

M. WILSON ARRIVERA A PARIS CE MATIN A 10 HEURES

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.947. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Pierre Lafite, fondateur. 20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le
SAMEDI

14

DÉCEMBRE
1918

aura vécu

15.010

JOURS
EXACTEMENT

et dont

JACQUELINE

est le prénom
habituel

recevra à titre gracieux, un abonnement
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée
dans nos bénéfices de 1919.

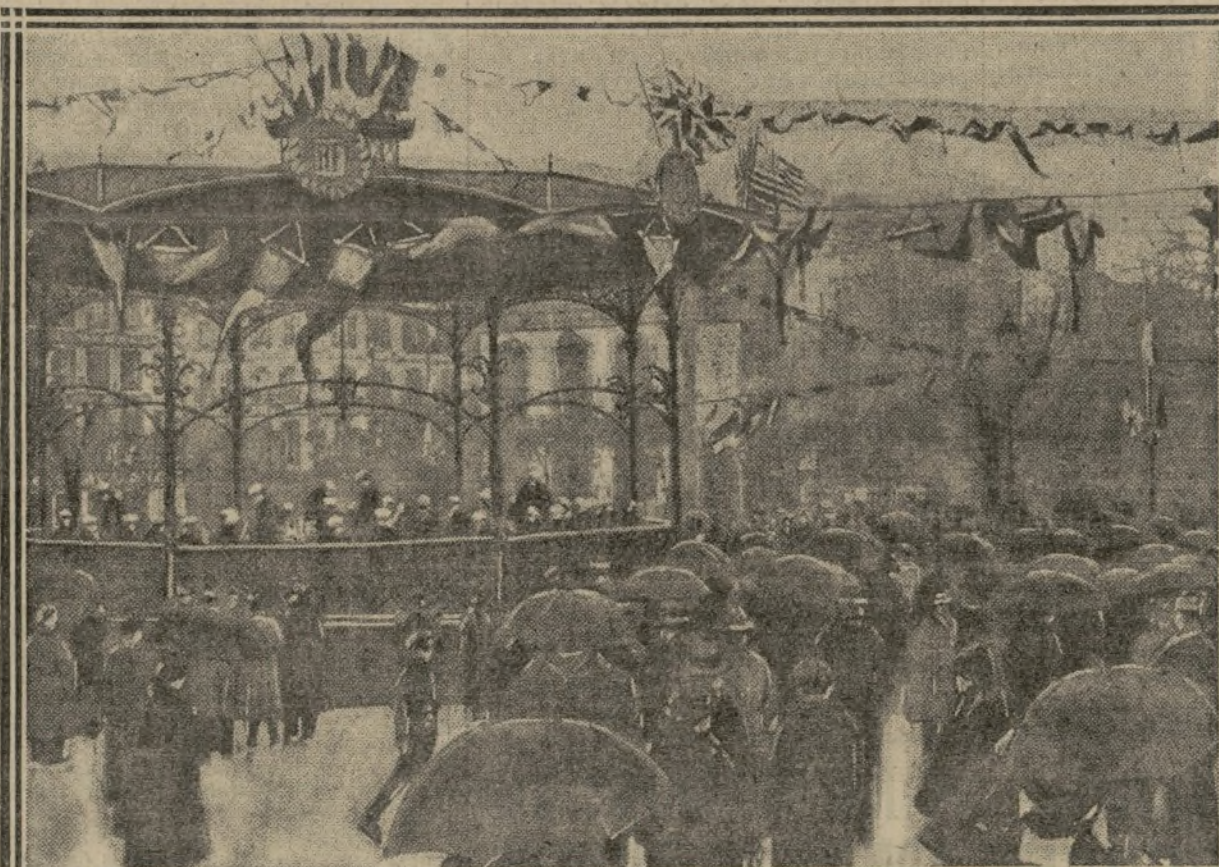
LA RÉCEPTION DU PRÉSIDENT WILSON A BREST

Les préparatifs, les répétitions, la dé'égation socialiste, le môle de débarquement

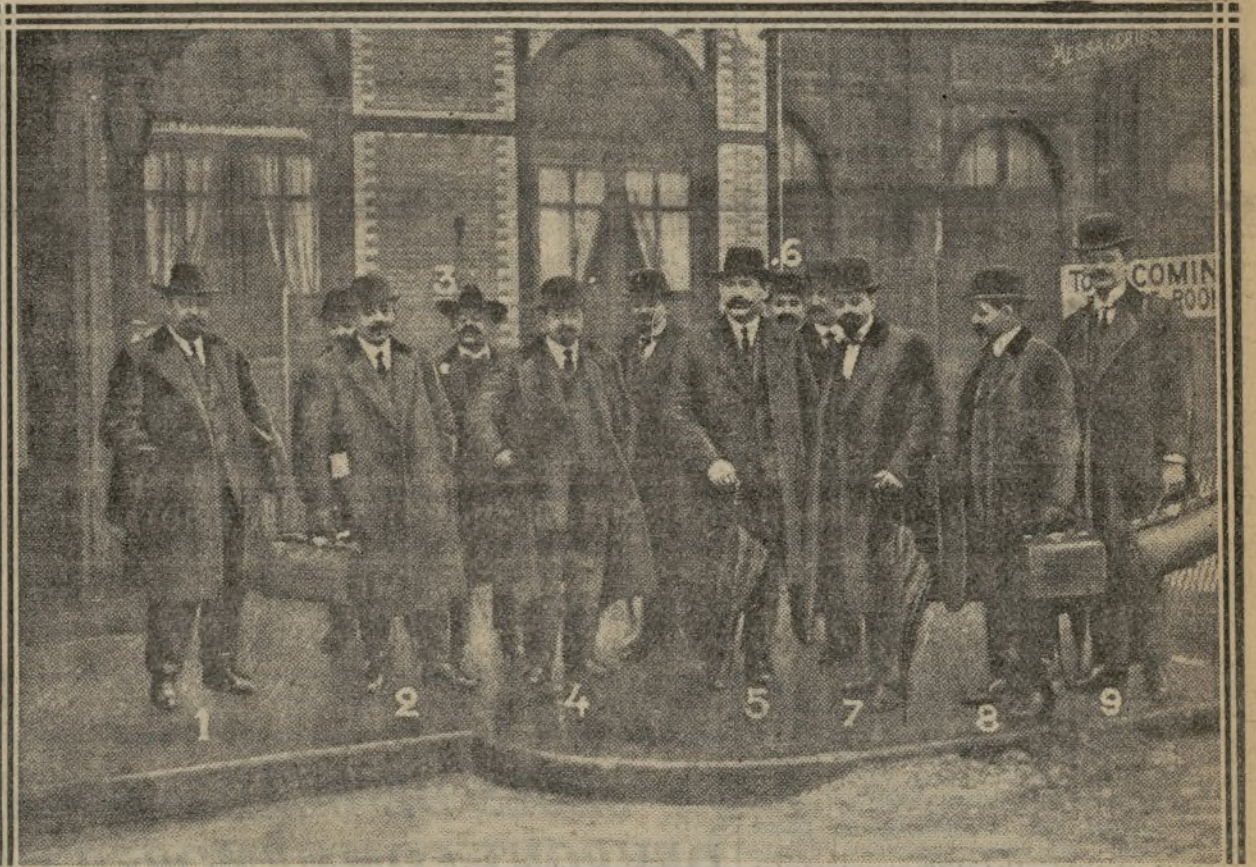
PHOTOGRAPHIES PRISES A BREST PAR L'ENVOYE SPÉCIAL D' "EXCELSIOR"



DEUX DES BANDEROLES DE BIENVENUE QUE LA MUNICIPALITÉ SOCIALISTE BRESTOISE A FAIT TENDRE ENTRE LES ARBRES DU COURS D'AJOT



LA REPÉTITION DE LA MUSIQUE AMÉRICAINE SUR LA PLACE WILSON



L'ARRIVÉE DES DÉLÉGUÉS SOCIALISTES ET DE LA C. G. T.



LE PORT DU COMMERCE OU A DÉBARQUÉ LE PRÉSIDENT. C'EST AU CENTRE DE LA PHOTO QUE SE TROUVE LE MOLE N° 3 OU LE REMORQUEUR ACCOSTA
A 15 h. 10, hier, le remorqueur "Pas-de-Calais", qui était allé prendre le Président
e M^{me} Wilson a bord du "George-Washington", a accosté au môle n° 3, dans le port du
Commerce à Brest. Le premier adjoint, M. Hervagault, a offert des gerbes de fleurs à
M^{mes} Wilson et Lansing, tandis qu'une immense acclamation montait de milliers de
poitrines. Sur notre quatrième photo on voit, numérotés de 1 à 9 : MM. Jouhaux, Bide-
garay, Daude-Bancel, Hervagault, Bled, Luquet, Jean Longuet, Mistral et Pressemane.

AUJOURD'HUI PARIS EXPRIMERA SA GRATITUDE ET SON ADMIRATION AU PRESIDENT WILSON

L'accueil de Brest fut d'un magnifique enthousiasme

Le marquis de Rochembeau que trois générations séparent de son illustre aïeul J.-B. Donatien, comte de Rochembeau, maréchal de France, commandant des troupes envoyées au secours des Américains, lors de la guerre de l'Indépendance, adresse, par l'intermédiaire d'Excelsior, cet hommage au président Wilson :

La République des Etats-Unis d'Amérique, dans un élan magnifique, nous a apporté tout son cœur et toute sa puissance ; grâce à cette nouvelle alliée, la sublime armée française a pu abattre l'agresseur. Gloire à jamais soit à celui qui, par sa sagesse, par sa prudence, par la force de son raisonnement, a pu amener une aussi complète unanimité de sentiments dans l'immense République sœur. Les acclamations du peuple de Paris lui exprimeront avec une vibrante éloquence la profonde gratitude de la France entière envers lui et envers la nation américaine.

Marquis de ROCHAMBEAU.

BREST EN FÊTE

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

BREST, 13 décembre. — Devant l'arsenal, un heure moins dix : le train spécial vient de nous y déposer, et, sur le quai, s'assemble une foule brillante, autorités civiles et militaires françaises et américaines, casquettes d'amiraux, képis laurés de généraux, officiers supérieurs en grande tenue ; parlementaires, la poitrine barrée du large ruban tricolore. Parmi les uniformes se distingue Mlle Wilson, la fille du président, qui va à la rencontre de son père.

Des drapeaux brodés d'or étincellent. Dans le port, c'est une nuée légère d'oriflammes ; tous les bateaux en rade arborent le grand pavois, que le vent agite joyeusement.

Une heure douze : le canon tonne, annonçant le grand événement.

Sur le môle qui aboutit au quai de la Douane une tente a été dressée, tendue de drapeaux alliés, et décorée de plantes vertes ; c'est le salon où vont avoir lieu la réception et les présentations initiales.

Sur la mer, mouillés en grande rade, les navires de guerre américains érigent leurs grands mâts métalliques ; des infirmières américaines en costume bleu pâle, à coiffe blanche, viennent aux bords du môle, les bras chargés de fleurs qui vont être offertes à Mme Wilson. Derrière nous la ville entière se presse. Nous l'avons traversée il n'y a qu'un instant. Elle est toute pavoisée, et sous le ciel gris elle vibre par endroits comme un feu d'artifice dans la nuit. On dirait qu'elle est descendue, avec ses drapeaux et ses oriflammes devant le port, à la rencontre du président. Elle peuple les toits et fait tout le long des remparts une vivante fresque ; et l'on a une émotion à saisir entre nos deux provinces extrêmes et si françaises, la Bretagne et l'Alsace, des points de contact, des traits de mœurs communs : la même gravité ardente et la même foi ; les mêmes costumes chatoyants et brodés.

Dans la brume lointaine, le vaisseau offre la vision symbolique de l'arche. Il avance lentement sur la mer, et nous suivons avec émotion, des yeux et de la pensée, sa marche majestueuse.

L'heure approche, les marins américains sont rangés en double ligne. Tout le long du môle, les appareils cinématographiques et photographiques sont au point, braqués sur l'horizon ; des uniformes flamboyants, des décorations brillent, des ordres brefs claquent ; une éclaircie sur la mer : le soleil à l'air de soulever avec effort les nuages épais, et la lumière se glisse éblouissante. Des coups de canon interrompt l'éclat. Des clameurs viennent des remparts. Il est 3 h. 20. Les musiques jouent l'hymne américain, tandis qu'apparaissent les cheminées du *San-Tumino*, la vedette américaine qui a pris le président à son bord. Dans un silence religieux les clairons saluent. Les passerelles s'ajoutent les unes aux autres. Le président descend à la suite des autorités ; Mme Wilson l'accompagne ; elle est vêtue de fourrures et porte un chapeau surmonté d'une aigrette.

Le président est bien l'homme, au regard calme et profond, que l'image nous a appris à connaître, mais l'image ne peut rendre l'expression d'infinie bonté qui se dégage de sa haute physionomie ; il est grand, vêtu d'un pardessus noir, et porte une cravate rouge sombre.

Le cortège étant formé, le président s'avance rapidement vers la ville, qu'il ne fera que traverser par le cours d'Ajot, rempli d'arcs de verdure, et débordant de joie populaire. Une acclamation unanime le suit, c'est le salut de bienvenue des leuils. Aussitôt il pourra constater de ses yeux quelle généreuse activité fut déployée dans le port de Brest par les vaillants enfants de l'Amérique, et recueillera leurs hourras.

Le cours d'Ajot est peuplé d'une foule immense, et le trajet en est curieux. Derrière la haie des soldats américains se sont groupés les enfants des écoles, les petites filles, et plus loin toute une évocation de la Bretagne, avec ses costumes traditionnels. Il y a là tout le parfum de la terre d'Armor, toute la Bretagne mélancolique de Loti. Au-dessus des guirlandes, des arcs de verdure, des bandes étoilées célèbrent le champion de la liberté.

Le long de la route, des rumeurs d'enthousiasme berçoient son premier sommeil sous le ciel de France, mais demain la voix de Paris s'élèvera, immense, et, à travers la joie et les accents de la capitale, le président Wilson entendra battre le cœur du pays, lourd de gratitude et d'amour.

Henri SIMONI.



AMIRAL MAYO

AMIRAL SIMS

AMIRAL WILSON

AMIRAL MOREAU

(Photographies Henri Manuel et G. Liébert.)

BREST, 13 décembre. — Le président Wilson est l'hôte de la France. Brest lui a fait une réception inoubliable, et cette première base américaine est devenue à la fois le boulevard de Paris et celui de New-York. On rencontre là, en effet, arrivés par le train spécial de midi trente, MM. Stephen Pichon, Leygues, Tardieu, Sharp, le colonel House, les généraux Bliss, Pershing et Harts, etc. Les membres du gouvernement ont été reçus par M. Guebrier, préfet du Finistère ; le vice-amiral Moreau, préfet maritime, gouverneur de la place ; les contre-amiraux Benoit et Grandclément ; MM. Brisard, sous-préfet de Brest ; Fortin, sénateur ; Goude, député, et les membres de la municipalité, représentée par M. Hervagault, adjoint au maire.

MM. Pichon, Leygues et Tardieu et les personnages officiels français et américains ont pris place, dans l'avant-port, à bord de deux vedettes pour aller à la rencontre du président. Miss Margaret Wilson les accompagne. Derrière, sur une canonnière, viennent les journalistes et les photographes.

L'arrivée en rade

Mais l'escadre présidentielle vient de surgir du brouillard, à quelques centaines de mètres.

En tête, maintenant, se détache par ses proportions mêmes le *George-Washington*, transport allemand confisqué, qui arbore le pavillon du président Wilson.

Après avoir stoppé à hauteur des rochers de Toulbrouh, il est accosté par la vedette portant les personnages officiels.

Au nom du gouvernement, M. Pichon salue le président Wilson par ces paroles :

Nous avons l'insigne honneur, mes collègues et moi, de vous apporter à votre arrivée en France les souhaits de bienvenue du gouvernement de la République. Nous saluons, dans votre personne, le chef illustre de la grande nation américaine qui a rendu dans la guerre des services décisifs à la cause que nous soutenons ensemble et qui lui rendra, nous en sommes sûrs, les mêmes services dans la paix.

La France entière s'apprête à vous acclamer dans des manifestations enthousiastes. Délégués du gouvernement et du Parlement, nous sommes fiers d'avoir été appelés à vous témoigner des vôtres arrivées les sentiments de confiance et

de gratitude qui sont ceux de l'unanimité de notre pays.

Le président Wilson répond dans les termes suivants :

Je suis profondément sensible aux paroles de bienvenue qui me sont adressées. En m'approchant des rivages de la France j'ai le sentiment que je n'apporte rien à cette noble nation qu'elle ne possède déjà en abondance.

Ce sera pour moi un privilège de contribuer en France à une paix qui permettra à nouveau la marche vers le progrès de l'ensemble du monde.

Il m'est doux de me souvenir de l'ancienne amitié qui unit nos patries, au moment où je m'apprête à débarquer sur la terre de France. Ces liens d'amitié me désignent votre pays comme le point naturel de mon débarquement en Europe. Nous examinerons en commun ce que vous avez fait, ce que nous avons fait, et nous consacrerons les résultats de la commune victoire.

Je renouvelle au gouvernement de la République et au Parlement mes sincères remerciements, les plus émus, pour leur accueil qui m'a infiniment touché.

A 1 h. 30, le *George-Washington* jette l'ancre.

Les honneurs sont rendus, à 2 h. 15, par une compagnie de fusiliers marins ; à 3 h. 10 le *steamer Pas-de-Calais* conduit le président et sa suite dans le port du Commerce, et le débarquement se fait cependant que les batteries de la côte tonnent, et que des hydroplanes survolent la rade.

Le chef d'Etat américain est reçu sous une tente ornée de pavillons aux couleurs et aux armes des nations alliées, et décorée de plantes vertes. Les autorités militaires et civiles et des délégations lui sont présentées. M. Hervagault remet une adresse votée par le conseil municipal, et offre des gerbes de fleurs à Mme Wilson et à Mme Lansing.

Le président Wilson remercie les représentants de Brest par ces mots :

Vos aimables vœux sont vraiment délicieux. Je suis très honoré que la ville de Brest veuille bien me faire l'honneur d'associer mon nom à ses

délibérations. Depuis que les Etats-Unis sont entrés dans la guerre, nous sommes pour ainsi dire sentis identifiés avec Brest. Cette ville a gagné à elle la sympathie et l'affection que nous ressentons pour nos propres cités. Son hospitalité à nos hommes, sa bienvenue à ceux qui sont venus combattre sur le front français pour la cause commune contre un ennemi hors la loi l'ont rapprochée tout particulièrement de notre peuple et de notre action, dans le grand conflit. Les citoyens et le conseil municipal de Brest ont été si pleins d'attentions pour moi et m'ont fait tant d'honneur que ce sera pour moi un des plus charmants souvenirs de ma randonnée.

Il m'est très agréable de pouvoir venir joindre mes conseils à ceux de vos hommes publics pour l'établissement d'une paix qui sera conforme à l'idéal de la France et des Etats-Unis. Voulez-vous être assez bon pour faire savoir à vos collègues du conseil municipal combien j'apprécie leur adresse, et leur transmettre mes remerciements en mon nom personnel et au nom du grand peuple que je représente et auquel les citoyens de Brest ont offert une si cordiale hospitalité.

A 3 h. 30, à travers la ville pavoisée, le président Wilson quitte le port et gagne la gare dans une automobile américaine découverte portant un grand drapeau étoilé. Auprès de lui sont assis M. Pichon, le préfet maritime et M. Hervagault.

Le président monte dans le train spécial mis à sa disposition.

Le signal du départ est donné à quatre heures. Avec le président, Mme et Mlle Wilson, voyagent M. Lansing, secrétaire d'Etat ; le docteur Graison, médecin particulier de M. Wilson ; MM. Pichon, ministre des Affaires étrangères ; Jussierand, ambassadeur de France à Washington, et la mission militaire française, attachée à la personne du président pendant son séjour en France, commandée par le général Léorat.

Les hautes personnalités qui ont pris place dans le train se sont plu à reconnaître le magnifique effort réalisé par l'administration des chemins de fer de l'Etat, et elles ont remercié M. Le Grain, directeur du réseau.

SEULS DE BEAUX MONUMENTS DEVRONT COMMÉMORER LA VICTOIRE

M. André Lebey demande la nomination d'une commission chargée d'examiner les maquettes.

M. André Lebey, député socialiste de Seine-et-Oise, est un parlementaire très athenien.

La laideur possible de certains des monuments par lesquels on voudra sans doute matérialiser, dans le bronze et la pierre, le souvenir de l'héroïsme de nos combattants et la victoire due à leur sacrifice le préoccupe sérieusement. Il a dit récemment à la Chambre, lors de la discussion d'un cahier de crédits additionnels, à propos de certaines affiches de l'emprunt :

Que faire devant cette menace ? M. André Lebey l'a recherché. Et il s'est arrêté à l'idée d'une commission, dite des Cérémonies et des Monuments de la guerre, qui examinerait les maquettes des monuments, entendrait les artistes, comme elle examinerait les programmes des fêtes projetées et entendrait les auteurs de propositions.

A défaut de cet organe central de contrôle et de régularisation, dit M. André Lebey, nous risquons, soit d'aboutir aux manifestations insuffisantes et mal réglées dont nous avons déjà pu mesurer les erreurs, soit de voir s'élever, au hasard, des œuvres disparates et confuses, quelquefois fâcheuses, qui ne présenteraient point les garanties de bon goût nécessaires.

Cette commission serait présidée par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; elle comprendrait, en dehors des préfets de la Seine et de police, des présidents du conseil municipal de Paris et du conseil général de la Seine, des délégués de l'Union centrale des Arts décoratifs, de la Société des Artistes français, de la Société nationale des Beaux-Arts, du Salon d'Automne, de la Société des Artistes décorateurs — à raison de deux délégués pour chaque groupement — les artistes, sculpteurs et décorateurs suivants : Naudin, Bonfils, Maurice Denis, Forain, Hermann-Paul, Guy Arnoux, Jacques Blanche, Maxime Dethomas, Bourdelle, Maillol, Bartholomé, Jaulme, Sue, Pailhant, André Groult, Poirat, Dréa, Benoit, Bakst et Fenaille.

M. André Lebey voudrait également voir entrer dans la commission : MM. Gémier, directeur du théâtre Antoine ; Rouché, directeur de l'Opéra ; Carré, directeur de l'Opéra-Comique ; Bonnier, inspecteur général d'architecture et d'esthétique ; Cain, directeur de Carnavalet ; Marcel Poète, directeur de la Bibliothèque de la Ville de Paris ; le directeur de la Bibliothèque nationale ; MM. Fauré, directeur du Conservatoire ; Saint-Saëns ; Maurice Ravel, Florent Schmitt, Poulencq ; le directeur du Garde-Meuble ; trois sénateurs et cinq députés.

Ce n'est là, précisons-le, qu'une proposition sur laquelle va statuer, en premier lieu, la commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts. — L. B.

Pour le vote des femmes

Le groupe des Droits de la Femme a tenu hier une réunion au Palais-Jourbon, sous la présidence de M. Jules Siegfried. Plusieurs de ses membres ont demandé l'inscription des femmes sur les listes électorales dont le gouvernement vient d'ordonner la réfection, faisant observer à ce sujet qu'une femme venait d'être désignée comme adjointe au maire de Metz.

Le groupe a, finalement, décidé de demander l'inscription à l'ordre du jour du rapport de M. Pierre Etienne-Mandrin, dont les conclusions tendent à conférer aux femmes le droit de suffrage aux élections municipales et cantonales.

Londres-Paris direct

Un ferry-boat est arrivé mercredi à Cherbourg, apportant trois trains comprenant dix-huit voitures de luxe.

Les places étaient occupées par des voyageurs venant assister à la réception du président Wilson à Paris.

LE ROI ALPHONSE XIII ADMIRE SES SOLDATS

Il conservera précieusement les belles lettres de France que lui a valu son œuvre des prisonniers.

Le roi Alphonse XIII a reçu, à Madrid, le représentant de l'agence Radio, qui a été autorisé à reproduire les paroles suivantes :

Vous savez quelle vive amitié j'ai toujours eue pour la France, où je fus accueilli en ami, où j'ai passé des instants qui demeureront pour moi inoubliables. Aujourd'hui, mon amitié pour la France s'est encore accrue par l'admiration que m'ont inspirée l'héroïsme de vos merveilleux soldats et le patriotisme si élevé de vos populations civiles qui, avec la même foi que les combattants, n'ont jamais douté de la victoire, et cela souvent en dépit des plus terribles épreuves. Je puis en parler sagement, car j'ai connu beaucoup de vos souffrances. En effet, durant cette terrible guerre, je n'ai jamais cessé d'être en contact direct avec le cœur même de la France. Chaque jour arrivaient au palais royal d'innombrables lettres envoyées de tous les coins de France, lettres écrites par les plus humbles comme par les plus fortunés, mais toutes si courageuses, si nobles, si touchantes, si émouvantes en leur simplicité ! — lettres qui étaient bien l'émulation même de l'âme française.

J'ai l'intention de transformer tous nos bureaux du service des prisonniers et des disparus de guerre, établis au palais royal, en un musée qui demeurerait comme un souvenir vivant d'une œuvre à laquelle je me suis consacré de tout cœur, sachant que, par elle, je pouvais soulager bien des douleurs, parfois faire renaître bien des espoirs, trop rarement, hélas ! réalisés. Ce musée renfermera le trésor, dont, croyez-le, je suis fier, constitué par toutes ces admirables lettres de France dont je viens de vous parler.

A LA CHAMBRE LA DÉMOBILISATION A PROVOQUÉ HIER UN TRÈS VIF DÉBAT

M. Louis Deschamps, sous-secrétaire d'Etat, expose les intentions du gouvernement. La démobilisation se fera par classe, en tenant compte des charges de famille.

Allant, sans hésiter, au-devant de nouvelles interpellations que l'on annonçait dans les couloirs, M. Louis Deschamps, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, a fait connaître hier, à la Chambre, les intentions du gouvernement sur la démobilisation.

On a lu la récente circulaire relative à la libération des R. A. T. des pères de quatre enfants et des veufs pères de trois enfants des classes postérieures à 1897. M. Louis Deschamps montra les difficultés à surmonter pour réaliser cette démobilisation, notamment celles provoquées par la pénurie des moyens de transport et les exigences du ravitaillement. Il indiqua que les hommes des départements frontiers, mobilisés avant l'appel de leur classe, partiraient avec la classe 1892.

En résumé, dit-il, 850.000 hommes appartenant aux classes R. A. T. ; 250.000 territoriaux devenus R. A. T. par leur situation de famille, et 60.000 à 80.000 pères plus jeunes de familles nombreuses vont être démobilisés en quelques semaines : c'est un total de 1.200.000 hommes à démobiliser.

Le sous-secrétaire d'Etat annonça que le premier échelon, qui comprendra 600.000 hommes, sera composé tout d'abord de 250.000 pères de famille qui vont appartenir à des classes plus anciennes que la classe 1892, puis des classes 92 et 93, soit 350.000 hommes. Les embarquements pour les dépôts démobilisateurs devront être effectués du 25 décembre au 8 janvier pour les hommes des armées, du 9 au 18 janvier pour les hommes du territoire. Le deuxième échelon, composé des classes 94, 95, 96 et 97, ainsi que des pères de quatre enfants et des veufs pères de trois enfants, sera libéré du 21 janvier au 4 février pour les hommes des armées, du 5 au 14 février pour les hommes du territoire.

La création de ces dépôts démobilisateurs, où, hors les cas d'impossibilité matérielle, les hommes ne devront pas rester plus de vingt-quatre heures, permettra de démobiliser les hommes à proximité de leur résidence. On y réglera le pécule, on y payera les indemnités, y compris celle de démobilisation. On y distribuera les vivres et les vêtements civils.

Le sous-secrétaire d'Etat exposa, en dernier lieu, ce qu'il faut nos ennemis et nos alliés en ce qui concerne la démobilisation. En Allemagne, rien ou presque rien. Les armées en campagne sont encore à effectifs complets ; seules les unités des pays rhénans ont été libérées.

L'Angleterre a opéré un recensement professionnel. Mais elle n'a rappelé aucun soldat de France. Elle et quelques mille Américains, parmi lesquels des blessés, des malades et des spécialistes doivent repartir ce mois-ci. En Italie, la démobilisation des classes 1894 à 1898 a été envisagée, mais la situation de l'Italie est différente de la nôtre.

Nous avons devant nous, conclut M. Louis Deschamps, un adversaire qui garde ses armées au complet. Nous serions mal inspirés de compromettre, par quelques semaines d'impatience, l'œuvre de quatre années de sacrifices sans pareils.

On applaudit sur de nombreux bancs.

Les auteurs des demandes d'interpellation, MM. François Fournier, Bonnevay, Barthe, intervinrent alors pour réclamer une démobilisation plus large. M. Deschamps s'en tint d'abord à ses déclarations. M. Dabizet posa cependant quelques questions précises :

— Appliquera-t-on à la territoriale les règles promises pour les pères de familles nombreuses ? Ces hommes de toutes classes avanceront-ils d'une classe par enfant ? Vouloir-on démobiliser par classes ou par catégories ?

Sur une intervention de M. Jules Delahaye, M. Louis Deschamps annonça des mesures spéciales en faveur des hommes qui ont perdu deux frères à l'ennemi. Sur 120.000 qui sont aux armées, 30.000 seront démobilisés d'ici le 15 février. Le possible sera fait pour que les autres le soient aussi.

Vers sept heures du soir, la discussion devint houleuse. Pressé de questions et de réclamations, M. Louis Deschamps apporta de nouvelles précisions : les engagés volontaires pour la durée de la guerre devront être démobilisés avec leur classe d'âge ; les soldats de l'armée d'Orient seront libérés de la même manière que ceux de la métropole.

Le sous-secrétaire d'Etat déclara, d'autre part, que le bénéfice d'une classe par enfant s'appliquait aux territoriaux aussi bien qu'aux R. A. T. D'autres mesures, notamment la démobilisation des maires et des adjoints, seront étudiées avec bienveillance par le gouvernement. Il affirma enfin que le principe de la démobilisation par classes avec l'égalité absolue restait sauf. On ne tiendrait compte que des exceptions indispensables.

Le débat prit fin, au milieu du brouhaha, par le vote, à mains levées, de l'ordre du jour suivant présenté par M. Paul Morel et accepté par le gouvernement :

« La Chambre, prenant acte des déclarations du gouvernement et confiante en lui pour procéder à la démobilisation en appliquant le principe d'égalité par le renvoi classe par classe, compte tenu des charges de famille, et repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour. »

Il avait été entendu qu'il n'y aurait pas de sursis nouveaux. M. Louis Deschamps avait promis, d'autre part, à M. Jules Delahaye de donner une priorité d'une classe par deux frères tués à l'ennemi et d'une classe par frère tué en plus.

La Chambre avait terminé, hier matin, la discussion du projet sur les mines dont elle avait voté les derniers articles et l'ensemble.

Leopold BLOND.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCES, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

THÉÂTRES

M^{lle} AIDA BONI

DANS "LA FILLE DE MADAME ANGOT"

La gala de l'Opéra-Comique au profit du Noël des petits Alsaciens-Lorrains sera haussé par la participation de M^{lle} Aida Boni à cette fête, dont la réalisation sera aussi merveilleuse dans ses aspects qu'elle s'affirme généreuse dans ses intentions.

La célèbre et impeccable artiste dansera « la fricassée », au troisième acte de la *Fille de Mme Angot*. La nouvelle est à sensation, et ce sera là, sans conteste, une des surprises heureuses de cette matinée. Ainsi se révèle plus riche, chaque jour, l'esprit de Paris, qui a la charité la plus maternelle pour lui, et l'art le plus français, le plus divers, comme moyen.

Variétés. — Aux deux représentations d'aujourd'hui, en l'honneur du président Wilson, le maître Louis Ganne, qui dirige en ce moment les répétitions musicales de *Rhodope* aux Variétés, conduira lui-même à l'orchestre son triomphal *Père la Victoire* et sa célèbre *Marche lorraine*, ainsi que l'*Hymne américain* et la *Marseillaise*.

Aux Capucines. — L'amusante revue *Pif-Paf* qui obtient chaque soir un si gros succès aux Capucines sera donnée demain dimanche, en matinée, à 2 h. 30, avec toute sa brillante interprétation.

Variétés. — C'est en plein succès que la *Dame de Monte-Carlo* devra, en raison d'engagements antérieurs, céder la place sur l'affiche des Variétés à *Rhodope*, l'opérette de MM. Paul Ferrier et de Choudens, musique de Louis Ganne, dont la répétition générale aura vraisemblablement lieu jeudi prochain.

Trianon-Lyrique
Aujourd'hui Samedi
Matinée 2 h. 15, causerie de M. Antoine Banès, suivie de *Maison à vendre* et *les Volontaires*. Soirée 8 h. 15, *les Mousquetaires au couvent*.
Demain Dimanche
Matinée 2 heures, la *Julie*. Soirée 8 heures, *les Dragons de Villars*.
Mardi 24 décembre
Gala à 8 h. 15, *Mme Zola Ntouteche*.
Mlle Lucy Vauthrin

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges.
— Aujourd'hui samedi, à 4 heures, « La Polonoise persécutée », conférence par M. Edouard Ganche, accompagnée d'œuvres de Chopin, par M. Victor Gille.

Aujourd'hui et demain
MATINÉE et SOIRÉE
en l'honneur du PRÉSIDENT
GALA WILSON
A L'APOLLO
STAR SPANGLED BANNER — MAMELLI
GOD SAVE THE KING, LA BRABANÇONNE
et LA MARSEILLAISE
chantés par des artistes américains, italiens, anglais, belge et français
et
LA REINE JOYEUSE
LA TRIOMPHALE OPÉRETTE FRANÇAISE
RENTREE DE
Jane MARNAC Alb. BRASSEUR
Juliette DARCOUR Fernand FREY
et NAPIERKOWSKA et A. SIMON-GIRARD
et la FÊTE PERSANE
le suggestif défilé dans la salle des
Beauty Girls et de 120 artistes ravissantes
Location de 11 h. à 7 h. — Cent. 73-21

ATHENÉE
Aujourd'hui SAMEDI à 2 h. 30
MATINÉE DE GALA
LE COUCHÉ de la MARIÉE
3 actes de M. Felix GANDER
avec ROZENBERG
Demain dimanche matinée et soirée

L'ABRI 167, RUE MONTMARTRE
Tél. : Cent. 58-15
TOUS LES JOURS
à 3 heures MATINÉE
à 8 h. 45 AU BÉGUIN
DES DAMES

Aux FOLIES-BERGÈRE

MATINÉE et SOIRÉE
A L'OCCASION DE L'ARRIVÉE
du PRÉSIDENT WILSON
LA REVUE
ZIG-ZAG!
d'Albert de Courville
avec SHIRLEY KELLOGG, FRED POLLARD
et FRED KITCHEN
Les 50 ANGLAISES du BEAUTY CHORUS

A L'OLYMPIA

Aujourd'hui
en Matinée et Soirée
A L'OCCASION DE L'ARRIVÉE A PARIS
du PRÉSIDENT WILSON
2 Représentations de Gala
20 ATTRACTIONS
DALBRET
COW-BOY EAGLE CONSTANTIN
THE TAYTOW, GABY REVETTE, CHAS BANK
LOUFOQUE et la BELLE OTARIE
THE BAM-BAM, LÉON ROGÉE, Sœurs VINCENT
THE TWO FLORIMOND LES 3 METEHEEN
THE FLYING BANVART
LES 2 GAUTHIER, ROWLAND, TERPSICHORE

3 GRANDS GALAS

en l'honneur du
PRÉSIDENT WILSON
au
CASINO DE PARIS
CE SOIR SAMEDI
ET DEMAIN DIMANCHE
EN MATINÉE ET EN SOIRÉE
MM. OLIVER - BAKER
TROMBETTA - RIENZI
et Mlle LUCY PERELLI
chanteront les hymnes alliés
et
DANS LA TRIOMPHALE REVUE
PA-R-I-K-I-R-I
MISTINGUETT
CHEVALIER
LES 76 TILLER BEAUTY GIRLS
SAINT-GRANIER
LES 200 PLUS JOLIES FEMMES
Le danseur OYRA de Londres
400 ARTISTES - 1.000 COSTUMES
et DORVILLE
La location est ouverte - Gutenberg : 88-35

LA PIE

MATINÉE à 3 h.
SOIRÉE à 9 h.
LE DIMANCHE 15
QUI CHANTE
Tous les soirs
CIRQUE MÉDRANO Location :
à 8 h. 15, le Grillon du foyer ; Galté-Lyrique,
2 h. 15, les Mousquetaires au couvent ; Trianon-Lyrique,
2 h. 15, conférence, Maison à vendre, les
Placiers à la commission pour articles d'étranges
ou de primes convenant à tous commerçants. —
Pierard, 70, boulevard Voltaire, 2 à 6 heures.

Voitures versées ; Variétés, 2 h. 30 ; Réjane, 2 h. 30 ;
Renaissance, 2 h. 30 ; Athénée, 2 h. 30 ; Châtelet,
2 h. 30 ; Ambigu, 2 h. 30 ; Porte-St-Martin, 2 h. 30 ;
Antoine, 2 h. 30 ; Gymnase, 2 h. 30 ; Scala, 2 h. 30 ;
Grand-Guignol, 2 h. 30 ; Apollo, 2 h. 30 ; Bouffes,
Parisiens, 2 h. 30 ; Casino de Paris, 2 h. 30 ; L'Abri,
2 h. 45 ; Cluny, 2 h. 30 ; Th. des Arts, 2 h. 30 ;
Pis qui Chante, 3 h. 30 ; Perchoir, 2 h. 30 ; Folies-Bergère,
2 h. 30 ; Gaumont, 2 h. 30 ; Electric, même spectacle
que le soir ; Variétés, 4 h. 30, concerts Ruhlmann ;
Edouard-VII, 3 h. 30, séance musicale.

EN SOIRÉE
Opéra, 7 h. 30, *Monna Vanna*.
Comédie-Française, 8 h. 30, *Amoureuse*, *Hello*, *Ode*
au président Wilson, *Soleil*.
Opéra-Comique, 7 h. 45, *Aphrodite*.
Odéon, 7 h. 45, *Carmosine*.
Vauvilliers, 8 h. 30, *la Revue de Paris* (Sacha Guitry).
Variétés, 8 h. 15, *la Dame de Monte-Carlo*.
Galté-Lyrique, 8 h. 15, *l'Africain*.
Trianon-Lyrique, 8 h. 15, *les Mousquetaires au couvent*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *le Pilon*.
Châtelet, 8 h. 30, *la Course au bonheur*.
Réjane, 8 h. 30, *Notre image* (Réjane) (dernières).
Renaissance, 8 h. 15, *Chouquette et son As*.
Athénée, 8 h. 30, *le Couché de la mariée* (Rozenberg).
Porte-St-Martin, 8 h. 30, *l'Autre*.
Apollo, 8 h. 30, *la Reine joyeuse* (J. Marnac, Brasseur).
Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Phit-Phit*.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *la Femme et le Pantin*.
Porte-St-Martin, 8 h. 30, *la Femme et le Pantin*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *l'Anglais*.
Gymnase, 8 h. 30, *la Vérité toute nue*.
Capucines (Gut. 56-40), 8 h. 30, *Pif-Paf*, revue.
Edouard-VII, 8 h. 30, *Daphné*, *la Chloé*.
Scala, 8 h. 15, *la Gare régulatrice*.
Gd-Guignol, 8 h. 30, *le Viol*, l'Homme qui tue la douleur.
Th. Michel, 8 h. 30, *Velette*, *Saison d'amour*.
Galté-Rousselle, 8 h. 30, *l'Autre*.
Bijou, 8 h. 30, *le Tannoy du Capitain*.
Moncey, 8 h. 15, *la Tour de Nesle*.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la revue *Zig-Zag*.
Olympia (Cent. 44-68), mat., soir. 20 ved. et attrait.
Cirque Médrano, t. les soirs. Mat. jeudi, dim. et fêtes.
Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier-Dorville.
Pie qui Chante, 9 h. 15, *Pie qui jase*. Band (revue).
Perchoir, 9 h. 15, *New-Tor-Ki-Ri* (J. Bastia, R. Fagan).

CINÉMAS
Gaumont, 8 h. 15, *Frou-Frou*, *Charlot fait une cure*.
Electric, 8 h. 15, *l'Héroïne de la prairie*.
Fantôme de la Guerre, 148, Université, T. 1-1, 9 à 16 h.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE
avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX
parus pendant les hostilités
est fournie par la collection d'EXCELSIOR
depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent
encore être livrées. — Demander conditions
spéciales à nos bursaux.

PETITES ANNONCES

Réception des ordres sur chèque et par correspondance, 41, Bd des Italiens (2^e). Entrée partie. Téléph. Gut. 12-45. Adresse télégr. : Huglin-Paris.

La ligne se compose de 35 lettres ou signes.

SANTÉ 2 fr. 50 la ligne.
Santé rapide (énergie, succès, mémoire, bonheur).
5 Ent. av. détails au 1^{er} étage, vend. 2 à 4 h.
Rép. et renseign. grat. Bardez, 5, r. Annunciation (10^e)

RENNEMENTS PRIVÉS 2 fr. 50 la ligne.
Missions confidentielles. Discretion absolue. De 9
à 11 h. — Aubert, 78, rue Vauvilliers (18^e).

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.
Établissements ayant bureau centre cherchent situation.
Dépôt ou représentation. — Deloigne, 95, Fau-
bourg-Saint-Martin, Paris.

Personne parlant italien, espagnol, grec, turc,
demande emploi pour commerce ou usine. —
Orfani, 17, rue du Sommerard.

Réparation d'objets d'art et d'ameublement, an-
ciens et modernes. — Hayot, sculpteur-peintre-
décorateur, 67, rue Carnot, Levallois.

PEINTRE-VITRIER-TAPISSIER cherche travaux. —
François, 7, rue de Marivaux.

Chapeaux dep. 20 fr. Trav. à fac. 6 fr. Tissus nrs ou
usagés, deuil. Px tr. mod. 3^e étage, 32, r. Legendre.

Je cherche brasseur à façon, spécialiste de coquilles
et appliques. — M. J. Schouvier, 168, rue
des Moulins, Fontenay-sous-Bois (Seine).

Proch. libéré, 40 ans, très capable, excell. référ.,
pouss. comm., compt., adm., contentieux, 10 ans
dans grande usine métall., cherche situat. d'avenir.
Escrire Marx, 23, rue Ruhlmann (17^e).

Rogneur masculin dem. emp. 7 à 8 h. par jour.
Postery, Villiers-sur-Marne (S.-et-O.).

Je fem. très commère, peut coll. ou dir. toute aff.
comm. ou indust. — excell. référ. — cherche sit.
sérieuse. — Morawick, 164, rue de Courcelles, Paris.

Veuve 54 ans demande place vendeuse gros ou
détail nouveautés ou analogues, caissière alimentat.
— bonnes références. — Ecrire ou s'adresser :
Boitel, 17, rue des Galvènes (30^e).

Chauffeur 30 ans, sérieux, dem. place Midi ou Al-
gérie. — Marcel, 135, rue Ordener, Paris.

VENTES SUR SOUMISSIONS CACHETÉES
chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct, de :

1° 59 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES

1 REMORQUE 20 SIDE-CARS 20 LOTS DE ROUES

25 ENSEMBLES

2° 30 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES

10 MOTOCYCLETES, 20 SIDE-CARS, 11 LOTS DE CHAINES

D'AUTOS

15 CARROSSERIES, 10 ENSEMBLES, MANOMÈTRES, ROUES, ESSIEUX

EXPOSITIONS

1^{re} Vente au CHAMP DE MARS (emplacement de l'ancienne Galerie

des Machines), du 7 au 20 décembre 1918. — 2^e Vente à VINCENNES

(Champ de Courses) (Seine), du 9 au 22 décembre 1918, périodes pendant

lesquelles les soumissions seront reçues.

L'ADJUDICATION sera prononcée pour la 1^{re} vente au CHAMP DE MARS, le 21 décembre ;

pour la 2^e vente à VINCENNES (Champ de Courses) le 23 décembre ;

NOTA. — A la suite de l'ADJUDICATION SUR SOUMISSIONS CACHETÉES au CHAMP DE

MARS, il sera procédé à une vente aux ENCHÈRES PUBLIQUES à l'unité de nombreuses pièces

détachées choisies par les amateurs au cours d'une exposition permanente.

MENTON à vend. VILLA (2 appart. séparés),

bonne vue s. mer, jard. Px 70.000 f.

S'ad. M. LEFEBVRE, 23, rue de Bourgogne, Paris.

J'ACHÈTE CHER Vêtements hom. et dames,

Fournitures, Uniform. milit.

Vale. domic. NEUMÉISTER, 12, r. Gomboust.

ROSES D'HORTYS le Parfum

de la Fleur.

COKE POUR LE CHAUFFAGE

GRESILLON ET POUSSIER, livraison rapide

dans Paris et banlieue. Georges IZARAR, 3, route

de la Courneuve, Saint-Denis. — Téléphone 600.

MARIAGES riches et pour toutes situations

Maison de confiance. De 2 à 6 h.

M^{me} Carls, 64, rue Damrémont.

PNEUS A CORDES

PALMER

LE CRÉATEUR DE LA CHAÎNE TROIS NERFES

84, boulevard de Villiers, Levallois-Parret (Seine)

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.

CHATELGUYON 31

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812

Chevallier-Appert

fournisseur de l'Inten-

dance, a donné son

nom au procédé de fabrication

des conserves pour l'Armée. — Ses

Petits Pôis "à la Villageoise" et ses

Asperges d'Argenteuil (véritables)

sont délicieuses.

Adresser 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e. Catal-franco.

DEBUT. pour théâtre, 17, r. La Rochefoucauld, 3 à 5.

Germain PATUREL, Constructeur.

MONTREUIL (Seine), 26, 301.

TOURS A DÉCOLLETER

Tours à rependre. Tours revolver.

Tours à percer. Tours à fraiser, etc.

INSTALLATIONS

POUR L'APRÈS-GUERRE

ÉTUDE et CONSTRUCTION

de Tours,

Machines et Dispositifs spéciaux

pour Travaux en grandes séries.

DÉCOLLETAGE des MÉTAUX

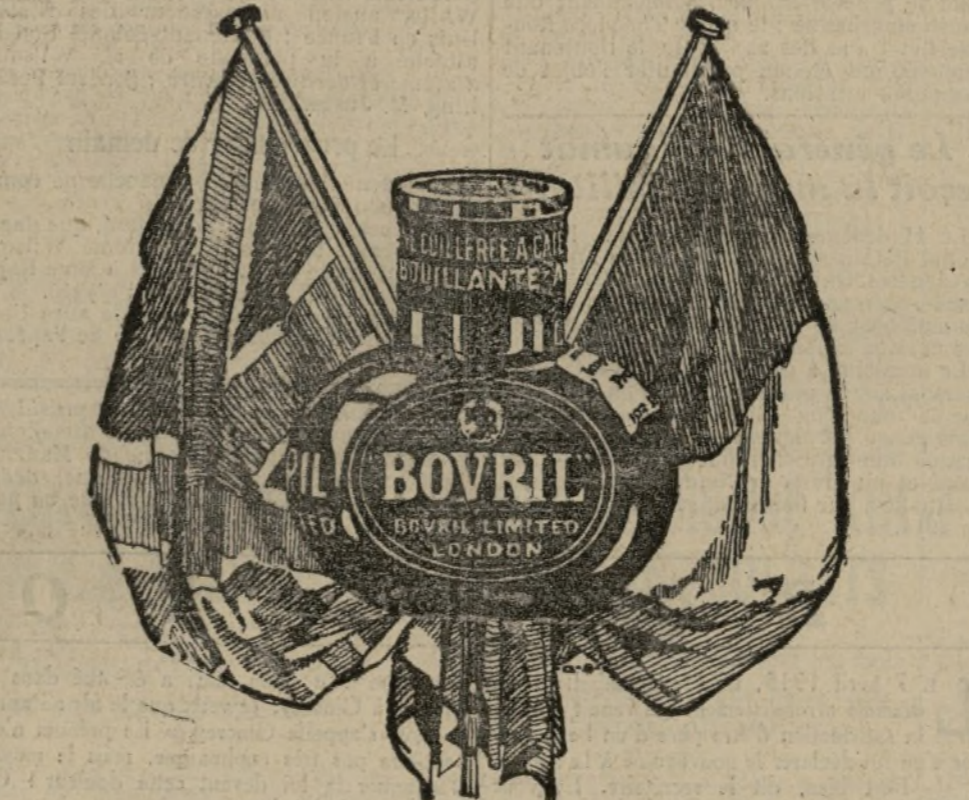
Travaux de façonnage et de

Reprise sur Pièces Décolletées

et Etampées.

Germain PATUREL, Constructeur.

MONTREUIL (Seine), 26, 301.



"Donne la Force"

Bovril est le grand
reconstituant Anglais
qui renferme tous les
éléments fortifiants de la
viande de bœuf.

BOVRIL

Se trouve dans tous les bons cafés,
épicerie, débits, et dans les principales
Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

Grippe espagnole

GOMENOL-RHINO
Dans toutes les bonnes pharmacies : 5 fr. et 17, rue
Ambroise-Thomas, Paris, contre 6,25 (impôts compris)

FILS A COUDRE

COTON, LIN et CHANVRE
COTONS et Lins filés p^r tissage
TISSUS, Lainages et Draperies
RUBANS sergés et glacés

L. WELCOMME, E. MORO & C^e
123, Bd Sébastopol, Paris Tél. : Cent. 29-93
Usine à Lyon Cent. 09-32

LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

Femmes qui souffrez

de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome,
Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc.,

REPRENEZ COURAGE
car il existe un remède incomparable qui a
sauvé des milliers de malheureuses con-
damnées à un martyre perpétuel, un remède
simple et facile, qui vous guérira sûrement,
sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous es-
sayé tous les traitements sans résultat, que
vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous
devez, sans plus tarder,
faire une cure avec la
Jouvence de l'Abbé Soury.

La Jouvence de l'Abbé Soury
c'est le salut de la Femme

FEMMES QUI SOUFFREZ
de règles irrégulières ac-
compagnées de douleurs
dans le ventre et les mem-
bres, de Migraines, de Maux
d'Estomac, de Constipa-
tion, de Vertiges, d'Étourdissements, de Varices,
d'Hémorroïdes, etc.,

Vous qui craignez la Congestion, les
Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et tous
les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez
la Jouvence de l'Abbé Soury, qui vous gué-
rira sûrement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve
dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr.;
franco gare, 5 fr. 60; les quatre flacons, 20 fr.
franco contre mandat-poste adressé à la
Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits) 291

POGNON
LA BOUGIE IDÉALE

H. TRENTELVIERES & C^e FABRICANTS
35, RUE BRUNEL - PARIS.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard